

Courrier des lecteurs

De Monsieur Gérard Gelé, 14 allée Joliot Curie, 54850 Méréville.

Courriel : gele.gerard@wanadoo.fr

Textes d'après les recherches historiques et généalogiques de M Gérard GELÉ, généalogiste amateur, UCGL 4305, membre du CGHPC de Charmes, pour Jean Claude Perrin de Chaligny. Ces recherches qui ont permis de reconstituer le parcours du brigadier Millot de la gloire à la misère sont le fruit de la compilation de

témoignages très divers, récits et souvenirs parfois contradictoires selon les époques mais qui vont tous dans le même sens.

Comme l'a écrit Dominique Timmermans du Forum Napoléon et responsable du site Internet de ACMN : *Il est clair que Millot ne doit*

pas sa légion d'honneur à cet événement " la botte de Murat à Heilsberg" mais bien à la bravoure constante qu'il a démontrée au cours des campagnes, et dont tous ses camarades ont témoigné après Wagram. Toujours le premier dans les charges et le dernier dans les retraites.

Notice biographique d'un honnête homme, M Philippe Constantin Prugneaux, ancien maire de Moutrot (M. et M.), Chevalier de la Légion d'Honneur, médaille de Sainte-Hélène.

Il est des hommes dont on peut dire : *pendant toute leur vie, ils ont été utiles à tous* ! Né à Moutrot, le 12 septembre 1786 au milieu de la tourmente révolutionnaire, élève au collège de Toul, dès 1804, il est secrétaire bénévole de la mairie de Moutrot. En 1809, il participe à la campagne d'Autriche, probablement comme administrateur aux armées. En 1811, il est attaché au cabinet du ministre de l'intérieur. En 1812, il est employé à l'administration générale des Ponts et Chaussées à Paris. En 1814, sur recommandation du comte de Valory, (1757-1817), il est fait garde du corps du roi (compagnie Wagram), attaché à l'état-major de cette unité. Il concourt à son organisation jusqu'au licenciement de la maison du roi, en mars 1815.

Rentré en Lorraine, il est nommé capitaine de la Garde Nationale Mobile, garnison de Thionville. Le général Léopold Hugo, père du poète Victor Hugo né en 1802, le nomme au poste de commandant d'armes du fort de Rodemack. Avec 450 gardes nationaux, il tient tête à environ 10 000 Prussiens, exploit raconté et édité dans un petit livret intitulé : *Campagne des Cent Jours Combat de Rodemack. Souvenir patriotique aux défenseurs*

de ce fort...

Revenu à la vie civile en 1815, il devient le propagateur du principe de la mutualisation en matière d'assurances. En 1821, il fonde à Nancy la 1^{ère} société d'assurances mutuelles contre l'incendie pour huit départements. En 1838, il fonde la Fraternelle, société entre les habitants de Paris puis, en 1841, la branche des risques locatifs et du recours des voisins (précurseur des contrats multirisques). Cette nouvelle initiative fut appréciée à sa juste valeur par le cercle des assureurs. De 1858 à 1870, il assure la direction active de la Fraternelle à Paris.

En 1840, il soutient le brigadier des cuirassiers Dominique Millot dit *le Bélisaire de la Grande Armée*, qui, aveugle, réclame justice et pension. Avec d'anciens compagnons de l'épopée napoléonienne, il mobilise, Victor Hugo, le graveur Lalaisse, Marco de Saint-Hilaire, la revue " Le Siècle ", pour une souscription nationale en faveur du héros de Crézilles.

Très actif comme maire, il écrit un livre de références sur le bornage général et géométrique des propriétés rurales. Pendant douze ans comme maire de Moutrot, il réalise

des améliorations considérables, travaux, reboisement des terrains incultes, etc.... Plusieurs sociétés humanitaires ont l'honneur d'accueillir P. C. Prugneaux : Conseil supérieur de la société d'encouragement (aide pour des études supérieures), Institution de protection de l'enfance dont il est président. Il est membre pour l'éducation populaire, membre de la société protectrice des animaux. (Fondée par Etienne Pariset en 1845 à Paris)

En résumé, Monsieur Prugneaux parvenu à l'âge de 88 ans, a employé 70 années de sa vie à des services utiles à son pays, tant à Paris que dans son village de Moutrot. Il s'est encore occupé des intérêts moraux et matériels de son pays. Il a donné des impulsions puissantes aux sociétés d'assurances et plus particulièrement à la société nationale d'encouragement au bien dont la noble devise pourrait être la sienne : "Utile à Tous".

Infos généalogiques :

Arrière-grands-parents : Jean Prugneaux ? Marie Moriot,
Grands-parents : Philippe Prugneaux 1755 Catherine Baranger.
Parents : Hubert Prugneaux 1776 Reine E Vuillaume. Lui notaire, juge.
Pas de renseignement sur la femme de P-C Prugneaux qui a une fille mariée à Paris.
Documents : Fam. Odile Mélinette de Moutrot.

DOMINIQUE MILLOT, LE MYSTÈRE DE LA LÉGENDE DU BÉLISAIRE DE LA GRANDE ARMÉE ÉLUCIDÉ !

Nous avons envoyé un dossier sur notre brigadier Millot à la maison musée Victor Hugo, place des Vosges à Paris. L'équipe de chercheurs, et plus particulièrement Michelle Bertaux chargée des manuscrits, nous a fait parvenir un extrait d'une brochure qui était intitulée : *Notice biographique et anecdotique sur Millot*. La gravure originale et le texte manuscrit se trouvent dans les collections de la Maison Victor Hugo, retrouvés noyés dans des milliers de documents.

Grâce au courrier adressé à Victor Hugo par M. Prugneaux, Philippe Constantin, ancien soldat, puis directeur de la Fraternelle, société d'assurance mutuelle, ce brave homme s'engage à recevoir chez lui, en juillet 1842, une des filles Millot, Elisabeth Eléantine, à sa sortie de la Maison Royale de la Légion d'Honneur.

Le gendarme Dominique Millot est licencié en 1816, sans indemnité ni retraite, comme soixante-sept gendarmes de la même compagnie, soupçonnés de bonapartisme !

Il rentre à Crézilles. Mais en 1824 il perd la vue. Avec ses états de services, privé de ressources, avec une femme impotente et sept enfants, dont six filles, il crie à l'injustice. Il parcourt la France pour obtenir attestations et certificats sur ses faits d'armes. A Clermont-Ferrand, chez son chef de peloton le commandant Feuillade, à Thionville puis Verdun chez le baron Merlin son colonel, chez les anciens survivants du 8^e Cuirassiers. Fort de ces témoignages, il est présenté par la municipalité de Nancy au roi Louis Philippe lors de sa visite en Lorraine en 1830.

"Comme Bélisaire, auquel l'a comparé notre poète national, Victor Hugo, le vieux soldat, appuyé d'une main sur son bâton et de l'autre sur son enfant, ira aux Tuileries rappe-

ler au roi sa promesse de Nancy et le roi laissera tomber, au nom de la France, l'obole due au malheur et à la gloire, dans le casque du vieux cuirassier ; car le roi des Français sera plus généreux pour Millot que Justinien ne le fut pour Bélisaire.

En 1841, sous l'impulsion de Prugneaux, soutenu par la revue " Le Siècle " et par son rédacteur littéraire Emile Marco de Saint-Hilaire, une vaste souscription est ouverte, avec publication d'une notice et vente de la gravure de Millot annotée par Victor Hugo.

Dans la Maison de Victor Hugo, place des Vosges, on peut voir,

dans la salle de bibliothèque, une gravure représentant un vieux soldat aveugle droit comme un I, conduit par une petite fille qui lui donne la main et qui tient, de l'autre, un casque renversé qu'elle tend pour recevoir les offrandes.

Au-dessous de cette gravure, signée "Lalaisse" qui était professeur de dessin à l'Ecole Polytechnique, on lit ces vers de Victor Hugo

*Aveugle comme Homère
et comme Bélisaire,
N'ayant plus qu'un enfant
pour guide et pour appui,
La main qui donnera
du pain à sa misère,
Il ne la verra pas,
mais Dieu la voit pour lui.*



Tout en poursuivant mes fouilles dans les bibliothèques de Hauteville-House, je mis la main sur une petite brochure, portant ce titre : *Campagne des Cent Jours, Combat de Rodemack* par P.-E. Prugneaux. Dans cette brochure, je trouvai une lettre, avec ces mots de Victor Hugo "J'ai répondu. 1863"

Voici cette lettre qui a été dictée et qui est signée Prugneaux d'une écriture très tremblée :

"Moutrot, près Toul (Meurthe), le 30 juin 1863.

A Monsieur Victor Hugo.

Monsieur,

Il y a quarante-huit ans, celui qui a aujourd'hui l'honneur de vous écrire était un des principaux acteurs du petit drame militaire, dont le récit abrégé, sous le titre de "Combat de Rodemack", vous sera remis avec cette lettre.

En écrivant cette page de notre histoire, je n'ai pas visé à l'éclat d'un style que je ne saurais atteindre. J'ai groupé tant bien que mal mes souvenirs, ayant principalement en vue la glorification d'une mémoire qui m'est chère et à vous aussi, monsieur, celle du brave et loyal général Hugo, duquel je tenais alors mon commandement. C'est cette dernière raison qui m'engage à mettre sous vos yeux le tableau, imparfaitement tracé, sans doute, de la lutte héroïque soutenue par cette poignée de gardes nationaux auxquels on avait confié la défense de Rodemack.

Vous le voyez, monsieur, mes premiers rapports avec votre famille datent de loin. Il était bien jeune (Victor Hugo avait alors treize ans), alors, le poète qui devait, plus tard, faire rejaillir tant de gloire sur son pays et sur le nom déjà glorieux des Hugo !

Cependant, monsieur, si votre mémoire vous reportait un moment dans cette tranquille habitation de la rue du Colombier où s'écoula une partie de votre jeunesse, vous y retrouve-

riez, peut-être à une époque postérieure à 1815, la figure sympathique d'un ami de la famille que votre respectable père daignait souvent faire asseoir à sa table, à côté de ses deux fils, Abel et Victor. Et, à ce propos, qu'il me soit permis de vous rappeler l'amitié que M. Abel Hugo m'a conservée jusqu'à sa mort, arrivée trop tôt, hélas, pour sa famille et ses amis. J'ai gardé un précieux témoignage de cette amitié dans l'autographe du quatrain suivant que vous voulûtes bien composer pour mettre au bas du portrait du brigadier Millot, le Bélisaire de la Grande Armée.

En vous offrant donc, aujourd'hui, après de longues années, mon tribut de sympathie et de reconnaissance pour la mémoire de votre auguste père, je ne puis, monsieur, que vous souhaiter d'éprouver, en lisant ces lignes, le plaisir que j'ai eu à les écrire. "

Cette lettre donnait donc, la clé de l'énigme. Le soldat, c'était Millot, les vers de Victor Hugo avaient été écrits en l'honneur de l'ancien brigadier de cuirassiers. Mais dans quel but, et à quelle occasion ?

L'histoire est émouvante et vaut la peine d'être contée. Il faut avouer que les historiens sont bien discrets lorsqu'il s'agit de célébrer la gloire des héros les plus humbles. Et, cependant, ce Millot fut un soldat incomparable dont la fin fut bien cruelle. Il se signala dans toutes les batailles, de 1797 à 1814.

A Heilsberg, en juin 1807, Millot sauve Murat, qui était cerné par un peloton de dragons de la garde russe. Et voici comment : il accourt, il est enveloppé par les ennemis, il frappe à droite, à gauche, blesse, tue ceux qui l'environnent, il saisit le prince Murat et le délivre. Le prince monte sur un autre cheval et disparaît. Mais Millot avait vu, sous le ventre du cheval, une botte de Murat arrachée du pied en le dégageant. Il ne laissera pas

ce trophée aux Russes. Il revient, reprend la botte, tout en recevant des blessures et profite de la circonstance pour sauver son commandant, Feuillade, en péril. Il est acclamé par les cuirassiers. Le soir, Murat passe la revue, n'ayant qu'une botte ; on l'interroge ; il répond qu'un soldat de son régiment doit savoir où elle est. Le brigadier Millot sort des rangs et tend à Murat sa botte de maroquin rouge brodé d'or. Murat embrasse Millot et le présente à l'empereur en lui montrant la blessure à la tête reçue par le brigadier :

- *Ce n'est rien, dit l'empereur, de telles blessures ne sont pas dangereuses. Brigadier, asseyez-vous là.*

Et l'Empereur trinqua avec lui. Puis, s'adressant à Murat :

- *J'espère, Joachim, que tu auras soin de cet homme et que tu songeras à lui.*

Toujours le premier dans les charges et le dernier dans les retraites, Millot avait déjà reçu quinze blessures. Lorsque la bataille d'Essling fut livrée par Napoléon, en mai 1809, Millot entra trois fois dans le carré autrichien, eut trois chevaux tués et, le 15 août 1809, l'empereur, le faisant appeler, lui dit

- *Tu vois que tu n'es pas mort de tes blessures. Combien en as-tu reçu depuis ?*

- *En tout, dix-sept, mon Empereur, dont cinq sur la tête.*

- *Oh ! dit Napoléon, en souriant, celles-là ne sont pas dangereuses, je te l'ai dit ; les blessures reçues à la tête ne comptent que pour la mémoire. Ainsi, qui de 17 paie 5, reste 12. Tiens, voilà pour régler nos comptes jusqu'à ce jour.*

Et Napoléon lui accrocha la croix sur la poitrine.

Le récit des exploits de Millot nous entraînerait trop loin. En 1816, soupçonné de bonapartisme, il fut renvoyé sans traitement et retourna dans son pays. En 1829, il devint aveugle, il était père de sept enfants. Présenté à Louis-Philippe, en 1830, le roi lui



Dessins de Frédéric BERJAUD pour Gérard GELÉ Différents uniformes de Dominique Millot, portés de 1802 à 1850.
Tous les types d'uniformes sont réalisés à la gouache, en fac-similé de documents originaux

1 : Cuirassier vers 1802-1803 d'après un document de la collection Brunon (Bonaparte et son armée après Marengo). Le I sur le portemanteau et le tapis de selle est lié au fait que le régiment, au moment de l'organisation des régiments de Cuirassiers, a prétendu pouvoir occuper le premier rang de l'arme. Il devra bientôt se raviser et remplacer ce chiffre par un 8 plus approprié.

2 : Millot en 1808 en habit-veste et bonnet de police, d'après le dessin de K. Tohsche.

3 : Millot à la fin de sa vie d'après la gravure de Lalaisse, vers 1830/1840 à Paris. Aveugle, guidé par sa fille, il est alors réduit à la mendicité. C'est le début de la légende du Bélisaire de la grande Armée cité par Victor Hugo.

4 : Brigadier des cuirassiers en 1809 d'après la collection Carl (Collections alsaciennes de soldats de cartes).

5 : Schéma de l'uniforme de gendarmerie porté à la Restauration d'après Lienhart et Humbert.

6 : Gendarme après 1812, d'après le manuscrit de Bardin (dessin original de Verset).

FRÉDÉRIC BERJAUD, 3 Rue du Belvédère ou 35 Domaine de la Colline 74150 Rumilly frederic.berjaud@gmail.com
Vous pouvez consulter mon site personnel à l'adresse suivante : <http://frederic.berjaud.free.fr>, sur lequel vous trouverez des exemples de mes productions, et davantage de précisions sur l'ensemble de mon travail.

donna un peu d'argent.

Un jour, Millot traversa le Jardin du Luxembourg, guidé par sa fille ; lorsqu'il passa, ayant sa croix sur la poitrine, le soldat de faction reconnut en lui un aîné, mais il s'aperçut que le brave homme était aveugle. Sachant qu'il ne pouvait être vu, il voulut être entendu et, en rendant les honneurs militaires, il fit résonner les capucines de son fusil. Millot tressaillit, tourna la tête dans la direction du vétéran et, voulant répondre, il exécuta le moulinet du sabre avec le bâton qui lui servait d'appui.

Nous avons résumé ce récit d'après une brochure commandée par M. Prugneaux, directeur de la Société d'assurances la Fraternelle, qui avait voulu venir en aide à son compatriote. Cette brochure fut vendue à son profit avec la gravure représentant le brigadier conduit par sa fille, le casque à la main, et avec les vers de Victor Hugo. Cette brochure était intitulée :

Le Bélisaire de la Grande Armée. Notice biographique et anecdotique sur Millot, ex brigadier au 8^{ème} régiment de cuirassiers sous l'Empire. Se distribue au profit de Millot chez tous les marchands de nouveautés, Paris, 1841.

L'auteur de cette brochure était Marco de Saint-Hilaire, qui avait été page de Napoléon 1^{er}. Il est mort en 1887 à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Il avait été le biographe des archevêques et des actrices et, dans sa jeunesse, il avait publié de nombreux petits livres : *L'Art de mettre sa Cravate, L'Art de donner à Dîner, L'Art de réussir en Amour, L'Art de faire Fortune, L'Art d'obtenir des Etrennes, L'Art de payer ses Dettes*, d'autres encore dans le même goût. Il était jeune, il avait trente-deux ans. À quarante-cinq ans, il avait écrit *L'Histoire Populaire de Napoléon et de la Grande Armée*. C'est à la même époque qu'il donna cette biographie du brigadier Millot. Il a fallu la misère pour que cet hommage fût rendu au

glorieux soldat peu connu dans l'histoire. Gaétan Murat, neveu du roi de Naples, écrivit au directeur du Siècle :

Monsieur,

Le nom du brave cuirassier Millot se lie trop intimement au nom du grand-duc de Berg pour que je ne sois pas un des premiers à figurer dans la souscription ouverte en faveur de celui dont vous avez si noblement rappelé les beaux traits de patriotisme et de courage. Je m'engage à servir au brave Millot une pension viagère de trois cents francs par an.

Et voilà l'histoire complète de la gravure et des quatre vers qui figurent à la Maison de Victor Hugo, place des Vosges.

Remerciements

pour leurs aides spontanées et passionnées.

Dominique Timmermans du Forum Napoléon 1^{er}.

Robert Chénier ACMN, association pour la conser-

vation des monuments napoléoniens.

Diégo Mané du Forum Planète Napoléon.

Patrick Binet, boutique Empire.

Eric le Maître, Bibliothèque Empire.

Frédéric Berjaud, dessinateur Napoléonien.

La maison Victor Hugo Paris.

M J-M Hovasse du CNRS

La maison d'éducation de la légion d'honneur.

Les gentils membres des cercles généalogiques lor-

rains : M Pariset, Ghislaine Fabry, M Calin, V

Rambourg, M Biamonti, ...

La BNF et M Jean-Philippe Gérard, M Michel

Pariset, Colonel Henry Dutailly pour ses recher-

ches à Vincennes.

Sources, livres, études, Internet.....

Monographie de Crézilles, bibliothèque Stanislas Nancy.

Archives départementales Nancy.

Archives de la mairie de Crézilles.

Souvenirs militaires du colonel de Gonnevillle, Paris 1876.

Souvenirs du capitaine Parquin, Paris 1892.

Le 8^e Cuirassiers, par le Capitaine d'Amonville, Paris 1892.

Les Cuirassiers, par le Cdt Bucquoy, Paris 1978.

Lassalle, premier cavalier de l'Empire, par FG

Hourtouille., Paris 1978

Campagnes de 1807 en Pologne, par Diégo Mané,



**Brigadier en habit-veste
d'après un portrait
du brigadier Millot par
Lalaisse**

(K Tohsche, N Geissler)

Dominique Millot, héros lorrain méconnu de l'épopée napoléonienne



Fils de Dominique Léopold Millot et de Marguerite Ferry, Dominique Millot naît à Créville, petit village lorrain à une dizaine de kilomètres de Toul, le 29 octobre 1782 dans une humble famille de laboureurs.



À 20 ans, Dominique Millot est recruté à Toul pour servir dans les armées de la République, le 15 Thermidor de l'An X (5 août 1802). Avec ses 1,80 m et sa belle posture, il intègre la cavalerie du 8^{ème} régiment des Cuirassiers du Général Espéran.



Le 10 juin 1807, à la bataille d'Heilsberg en Pologne, le brigadier Millot « sauve » le prince Murat en lui prêtant son cheval. Il lui rappelle ainsi l'un de ses bottes rouges prise dans l'étréle de son cheval tué sous lui lors des charges contre les Cosaques.



Première rencontre avec Napoléon à son bivouac de campagne d'Heilsberg. L'empereur et Murat félicitent Millot pour son acte de bravoure (voir la citation ci-dessous). Il lui fait servir un verre de « gomme » et trinquant avec lui.



Murat passe en revue le 8^{ème} régiment des Cuirassiers qui vient de se couvrir de gloire à Heilsberg. « Voyez, prince, il n'y a pas un cavalier dans le régiment qui n'ait rangé » dit le chef d'escadron Merlot, un autre lorrain originaire de Thiévalle.



En 1809, seconde rencontre avec Napoléon à Vienne au château de Schœnbrunn. L'Empereur décoré le brigadier Millot de la Croix de la Légion d'Honneur pour ses nombreux exploits sur les champs de bataille, notamment à Heilsberg.



À l'automne 1809, Millot rejoint la prestigieuse unité des grenadiers à cheval de la Garde impériale. Lors des campagnes de la Grande Armée, il sera blessé à la tête et aux mains dans les terribles combats d'Essling et de Wagram.



Quelque ans plus tard, devenu aveugle à la suite de ses blessures, on retrouve Millot dans son vieux uniforme de la Garde impériale. Celui qu'on appelait alors « Le Sébaste de la Grande Armée » vit désormais de mendicant dans les rues de Paris.



Veuf de Catherine Lathère qu'il avait épousé en 1817, Dominique Millot s'installe à Créville le 28 mars 1850. Il repose près de son fils et de sa petite-fille dans le cimetière adjacent à l'église de son village natal aux confins de la Lorraine.

CITATION

« Fais en sorte de te montrer toujours digne de la récompense que je t'accorde. Tes camarades ne doivent pas s'en vanter jamais, car ce ne serait que l'honneur que tu reçois rejeté sur eux »

Napoléon,
Empereur des Français

Citation de l'Empereur adressée au brigadier Millot du 8^{ème} Cuirassiers le 13 août 1809 pour ses faits d'armes au cours de la bataille Heilsberg le 10 juin 1807, quatre jours avant Friedland.



Béatifié, général consulté sous l'empereur Justinien 1^{er} injustement accusé de complot, dégradé et exilé pour avoir les yeux crevés, il vit de la charité publique à Constantinople. (Fabius de Dardé)

MILLOT ANCIEN BRIGADIER DU 8^{ème} CUIRASSIERS DE LA GRANDE ARMÉE

Antique comme Homère et comme Sésaïre,
N'ayant plus qu'un enfant pour guide et pour appui,
Le main qui donnera du pain à sa mère,
Il se le verra peu, mais Dieu le voit pour toi
Victor Hugo

Cette gravure est conservée à la Maison de Victor Hugo à Paris, place des Voisins.

Millot a servi de modèle au graveur Villain qui l'a représenté en train de mendier. Victor Hugo a écrit ce quatrain de sa main sur la gravure probablement chez son père, le général d'Empire, Joseph Hugo.

Planche illustrée conçue par Gérard Gall, du Cercle généalogique et historique du Pays de Charleville. Dessin de Raymonde Barment, décembre 2007

Annexes à la communication de Gérard GELÉ : registres trouvés en mairie...

Fête de l'Être Suprême à Crézilles. Municipalité de Crézilles.

Le conseil général de la commune de Crézilles, après avoir entendu l'agent national a arrêté ce qui suit : le vingt prairial, présent mois, une fête nationale en l'honneur de l'Être suprême. Elle aura lieu à neuf heures du matin du jour désigné pour les actes religieux et reprendra à deux heures pour les jeux et récréations honnêtes. La générale sera battue à huit heures du matin, l'assemblée à neuf. Les citoyens et citoyennes de quel âge puissent être, devront s'empresser de courir au son du tambour et de manifester avec le zèle des vrais Républicains, l'ardeur qu'ils ont de s'assembler avec leurs frères, les vrais amis de la Liberté pour reconnaître l'existence du Dieu bienfaisant et l'Immortalité de l'âme.

Les citoyens et citoyennes sont requis d'orner l'extérieur de leurs

maisons par des feuillages et guirlandes de fleurs. Il sera élevé des portiques et des arcs de triomphe, sur la Place vers l'arbre de la liberté, pour être offerts, sous des feuillages et des fleurs, l'encens et la même cérémonie, ce, partout où le zèle des citoyens les appellera. La dépense de ces décorations est abandonnée au zèle des patriotes de chaque quartier où elles seront élevées. Les jeunes citoyennes sont invitées à se parer d'habits blancs avec ceinture aux couleurs nationales et d'ajouter à leur coiffure l'ornement des fleurs et une feuille de chêne. Tous les citoyens aussi doivent tenir à leur main une branche de chêne. Un citoyen à la tête de la garde nationale et du public portera une bannière avec cette inscription : "Le peuple Français reconnaît l'existence de l'Être suprême et de l'Immortalité de l'âme."

Suivront une partie de la garde nationale, les citoyennes vêtues de blanc, le Conseil général de la commune, les membres du comité de surveillance, ensuite, l'autre partie de la garde. Et ensuite, tous les citoyens et citoyennes de la commune. L'on descendra à la rue basse suivant la ruelle et remontant la rue haute à l'autel de l'Être suprême, pour chacun lui offrir ses hommages selon les sentiments de son coeur. Après avoir consacré la moitié du jour aux actions de grâces envers l'Être suprême, l'autre moitié appartiendra toute entière à la joie et aux plaisirs. Les divertissements, les jeux, les danses seront encore aux yeux de l'éternel, un hommage digne de lui.

Fait en la maison commune de Crézilles ce 17 Prairial, l'an deux de la République Française, une indivisible.

FABRICATION DES POUDRES - CRÉZILLES

Extrait d'un registre n'ayant aucune qualification et renfermant des proclamations, délibérations, nominations, etc...

Liberté, Egalité, Fraternité ou la Mort. Toul le 20 Brumaire, l'an 3^o de la République Française une indivisible. L'agent pour l'exploitation des salpêtres près le District de Toul à l'agent national de la commune de Crézilles.

Citoyen

C'est au milieu des triomphes obtenus par les Armées de la République que nous devons préparer de nouveaux éléments pour la Victoire. Nos succès doivent ressembler à un tocsin et raviver les municipalités composées de vrais Républicains, pour presser la fabrication du salpêtre, pour préparer sans délai les matières propres à faire du salin, pour en faire de la poudre.

Passionné pour la gloire et pour la Liberté le vrai Républicain français est toujours prêt à montrer la

même activité, la même constance dans la fabrication de la poudre qui doit écraser jusqu'au dernier tyran. Des ennemis de notre chère Patrie ont répandu les bruits les plus exagérés sur le manque des munitions qui devait empêcher les Français de soutenir plus longtemps la guerre. Et, au contraire, ce peuple ingénieux a su tirer des entrailles de la terre les ressources nécessaires pour écraser les ennemis.

Tu dois donc Citoyen, rappeler à la Municipalité, si elle pouvait un instant l'oublier, les arrêtés du Comité de Salut Public qui met en réquisition les cendres et veut que toutes les eaux de lessives soient soigneusement recueillies et portées aux ateliers de salpêtres et salins.

Tu es chargé de la surveillance de cet important travail dans ta

commune, prends toutes les mesures pour faire livrer incontinent les cendres à l'atelier de salins établi à Toul, fais soigneusement recueillir toutes les lessives alcalines pour les livrer au même atelier, fais brûler les végétaux qui ne sont point utiles à la nourriture des bestiaux, fais exactement exploiter le reste des terres salpêtrées qui se trouvent dans la commune.

C'est un cri que je pousse vers toi au nom de la Patrie. Ne satisfaisant point aux lois que je viens de te rappeler, je ne te dissimulerai point que, compromettant ta responsabilité je serai forcé de te dénoncer pour avoir la certitude dans la mienne.

Accuse-moi la réception de la présente dont je te prie de m'instruire toutes les décades.

Salut et fraternité - COLIN.